

Alice Pechriggl

## *Les liens entre psychanalyse et historiographie dans «l'usage contrôlé de l'anachronisme»: quelques remarques méthodologiques sur la signification du féminin chez les Grecs\**

### **Abstract:**

In her paper, Alice Pechriggl provides an analysis of Nicole Loraux's peculiar methodology, namely the practice of "controlled anachronism". A controlled and meticulous use, that allows Loraux to keep into account both historiography and the psychoanalytic methodology, in order to investigate the unsaid of the *polis*, lying underneath civic ideology and politics of oblivion.

**Key-words:** Controlled anachronism; Psychoanalysis; Historiography; *Stasis*; Feminine; *Polis*

Comme PVN l'a écrit dans son autobiographie, Nicole Loraux faisait, dans ses yeux, figure de d'Artagnan: il admirait notamment le courage avec lequel elle ne se laissait pas égarer par les réserves, voire la réception du moins sceptique que ses collègues réservaient à ses tentatives méthodologiques nouvelles. Il faut du courage et du sang froid pour entamer la voie de l'hétérodoxie, voire

\*Manuscrit de la conférence tenue lors du colloque *Les femmes, le féminin, le politique après Nicole Loraux* qui s'est tenu dans les locaux de l'Institut National d'Histoire de l'Art (INHA), à Paris, les 15, 16 et 17 novembre 2007. Une version élargie est parue en anglais sous le titre *Linking psychoanalysis and historiography in the «controlled use of anachronism»*, in «classics@: An online journal, Volume 7: Les femmes, le féminin et le politique après Nicole Loraux», eds. The Center for Hellenic Studies of Harvard University, online edition of July 2011, 15 S. <<http://chs.harvard.edu/CHS/article/display/3822>> (site consulté le 12.07.2017).



Editoriale

Il tema di B@bel

Spazio aperto

Ventaglio delle donne

Filosofia e...

Immagini e Filosofia

Giardino di B@bel

Ai margini del giorno

Libri ed eventi

## *Il tema di Babel*

même du paradoxe, mais il faut aussi – notamment dans une historiographie largement philologique – de la précision, du contrôle et une vigilance spécifique quant aux dérapages qui nous hantent chaque fois lorsque nous entrons dans des champs nouveaux ou des voies non sanctionnés par la discipline à laquelle nous appartenons (et à laquelle nous nous sommes soumis). En tant que philosophe je devrais être habituée à ce genre d'expérience, puisque la 'méthode' de la philosophie est justement celle de ne pas être ou sanctionner une méthode, mais d'en ouvrir de nouvelles: nouvelles méthodes, nouvelles approches, *methodoi*, voies d'accès aux problèmes posés de façon nouvelle, aux champs ouverts par la recherche philosophique en ce qu'elle est mise en question et figuration permanente, formulation de questions inédites. C'est en ceci que Nicole Loraux fut pour moi non seulement historiographe et philologue helléniste, mais aussi philosophe de l'histoire.

Je me souviens de l'un des premiers séminaires de Nicole que je suivais à l'EHESS, c'était je crois en 1988-1989, boulevard Raspail. Elle nous proposait alors une lecture 'méthodologique' hors du commun (du moins dans la communauté des historiographes et philologues): il s'agissait de l'*homme Moïse*, texte précoce de Freud, non publié d'abord par respect pour les croyants juifs, alors victimes de l'antisémitisme renforcé de Karl Lueger, maire conservateur de Vienne; texte réélaboré ensuite pendant toutes les années à venir; texte tardif enfin que Freud publia, peu avant sa mort, dans l'exil londonien, juste avant le début de la seconde guerre mondiale qui devait devenir *la* guerre contre les juifs européens.

Ce qui, dans l'approche de Freud devait nous fasciner et nous apprendre l'audace tout en nous mettant sur nos gardes était la façon dont Freud se donnait à la pensée spéculative, avançait des hypothèses historiographiques à partir des concepts tout aussi empiriques que théoriques de la psychanalyse. On a bien compris qu'après Hérodote et depuis Thucydide c'en était fini avec les fables dans l'historiographie sérieuse de l'antiquité. Et l'histoire de Moïse racontée par Freud est bien une fable, histoire inventée, tout comme les pièces de théâtre et les romans *fantasy*.

Or, à ce que j'ai compris, ce sont exactement ces fables, les rêves du théâtre et les produits de la «faculté inventive» des Grecs qui devaient nous intéresser contre les idéologies de la *Polis* afin de mieux comprendre

l'imaginaire des Athéniens, des Grecs, des hommes Grecs pour être précis. Mais il y a plus: il y a le doute quant à la scientificité de l'historiographie qui ne peut faire à moins d'hypothèses, d'hypothèses parfois mythiques (faute de mieux lors d'une première approche), tout comme la psychanalyse et la philosophie.

Afin de mieux présenter le lien entre psychanalyse et historiographie, je passerai un moment par Aristote, assez bon guide pour l'historiographie vue par une philosophe. Plus précisément je passerai par *La Poétique* et le rôle qu'y joue la catharsis, action que nous retrouverons au centre même de la technique psychanalytique. Quel est l'effet de la catharsis dans la mesure où elle ne relie pas seulement le théâtre et la cure analytique mais aussi les deux pôles temporels de l'antiquité et de la modernité; de même qu'elle relie l'univers politique et celui de l'inconscient? Dans la *Poétique* Aristote lui attribue cette importance éminente de la décharge des affects de/dans la collectivité qui permettent de penser et de juger de façon plus claire (ou moins embrouillée) afin de mieux délibérer dans la réalité de l'ecclésiast. «Mieux délibérer», cela peut vouloir dire délibérer selon le principe de réalité et non pas tellement ou uniquement selon le principe de plaisir.

Or la délibération dans l'assemblée, c'est affaire exclusivement masculine, tandis que la catharsis psychanalytique est l'invention d'une femme, plus précisément de Anna O., qui en réalité s'appelait Bertha Pappenheim et qui fut la première patiente à pratiquer la libre association en vue d'une décharge verbale des affects enfermés. Ce qu'elle appelait elle-même *chemney sweaping* (nettoyer la cheminée, ramoner), fut ce que Freud devait mettre au point comme méthode 'cathartique' d'abord, comme noyau de la technique psychanalytique ensuite.

Mais il y a un autre rapport entre théâtre, psychanalyse et histoire de la *polis* à part les affects et leur décharge cathartique via mimésis. Il s'agit d'un rapport de passage qui va de l'acting out vers l'action délibérée et qui s'exprime dans le mot allemand pour vote: *Abstimmung*, ce qui littéralement signifie «interrompre ou décharger la *Stimmung*, la tonalité affective». Ce passage nous fera mieux comprendre l'apport de la psychanalyse pour l'historiographie du 'féminin' dans le monde grec (et au-delà), d'un féminin masculin devra-t-on préciser, puisque

## *Il tema di Babel*

de ce féminin qui nous est relégué ce sont presque exclusivement les hommes grecs qui en sont les auteurs en même temps qu'ils en sont les destinataires. Est-ce donc un circuit masculin fermé? Je ne pense pas, puisque aussi des femmes, très peu, je l'avoue, furent des auteurs, et puisque – femmes – nous nous penchons aussi sur ces destins, avons même un penchant pour eux.

La métaphysique des sexes et leur produit éminent que j'appelle imaginaire-écran de la féminité<sup>1</sup> interagissent par une discursivité *sui generis* avec les représentations et la constitution de l'idée d'«invariance» dans le domaine social-historique. Au fil de l'examen historique de changements radicaux des repères dans les rapports sociaux des sexes/genres, je voudrais esquisser trois genres de rapports, cruciaux dans cette interaction. Ces genres de rapports peuvent être liés à différentes strates de l'imaginaire – plus transcendant ou plus effectif – dessexes/genres:

- 1) Le rapport dialectique entre discontinuité et invariance au niveau des représentations sociales figurant 'féminin' et 'masculin', 'femelle' et 'mâle', 'femme' et 'homme'.
- 2) Les rapports de constitution de l'imaginaire-écran de la féminité comme signifiant et mettant en scène de façon projective l'invariance (par une métaphysique dirigée contre – et évacuant – l'historicité et donc l'interchangeabilité des binarités centrales dans les rapports sociaux, de pouvoir et de leur mise endiscours.
- 3) Le rapport entre les catégories de 'sexe' et de 'genre' élucidé à la lumière du pivot que constitue le changement du rapport entre hétérosexualité et homosexualité dans l'histoire contemporaine, notamment en Europe.

J'avais pendant longtemps travaillé, dans le sillage de Nicole Loraux et surtout de Cornelius Castoriadis, sur ce que Appadurai appelle *the ideoscape*, c'est-à-dire sur la dimension représentationnelle et idéique du social afin d'y découvrir les traces de la chair, l'étayage sur le corps et le somatique au sens plus large. Je dis *ideoscape* ou niveau représentationnel par contraste avec le niveau plus somatique des pulsions et des affects. Il est vrai que la dimension affective n'est pas exclue

<sup>1</sup>A. PECHRIGGL, *Corps transfigurés. Stratifications de l'imaginaire des sexes/genres*, 2 tome, l'Harmattan, Paris 2000.

de l'imaginaire. Il n'en reste qu'il faut creuser et expliciter davantage. Pour ce faire, je veux partir du 'télescopage' qui relie la catharsis ancienne avec celle moderne. Télescopage est le terme qu'utilisait Piera Aulagnier pour désigner d'abord le phénomène de l'actualisation d'une psychose par lequel un évènement dans le présent fait surgir, avec une force quasi sans bornes, un phantasme de l'ordre du non-refouable, mais qui jusqu'alors était reclus (ou 'enkysté') dans le passé<sup>2</sup>. L'actualisation déclenche alors une catastrophe affective (ou un fiasco). Il s'agit d'un télescopage entre un fantasme inconscient et un «énoncé identifiant» qui, par son ampleur affective quasi totale, est actualisation d'une catastrophe mettant en échec le moi, formation toujours précaire, mais spécialement précaire chez les gens susceptibles de devenir psychotiques au sens fort. Il s'agirait d'une espèce d'anachronisme complètement incontrôlé au niveau de la psyché. Au niveau du social ce phénomène est comparable aux crises telles que les guerres civiles ou les catastrophes 'naturelles'. Or, contrairement à un tel évènement éruptif, la technique de l'anachronisme contrôlé en historiographie pourrait consister en ce que Walter Benjamin a tenté de décrire, ou plutôt d'illustrer, par une notion encore trop obscure, par ce qu'il appelait «l'image dialectique»: il s'agit là d'un passage entre un instants actuel et un instant enkysté, refoulé ou oublié dans une époque révolue<sup>3</sup>. Ce passage se ferait moyennant une

<sup>2</sup> P. AULAGNIER, *L'apprenti-historien et le maître sorcier. Du discours identifiant au discours délirant*, PUF, Paris 1984, pp. 23-31.

<sup>3</sup> Malgré ses emprunts psychanalytiques fondamentaux, Benjamin ne différencie pas entre les modes de recouvrement mais étaye l'analogie sur le rêve et, dans une première approche, il la totalise dans une sorte de messianisme utopique (que l'on pourrait, comme tel, rapprocher du mode psychotique du non-refoulé à ampleur totale). Je cite: «Dans le rêve, dans lequel chaque époque visualise les images de l'époque qui la suit, celle-ci apparaît mariée avec des éléments de l'histoire originare, c'est-à-dire d'une société sans classes. Leurs expériences qui ont leur dépôt dans l'inconscient du collectif; en étant mélangées au nouveau elles produisent l'utopie qui a laissé sa trace dans mille configurations de la vie, qui vont des bâtiments durables aux modes passagères». (W. BENJAMIN, *Das Passagen Werk*, Suhrkamp, Francfort/Main 1983, N2a, 3, p. 47) Néanmoins Benjamin travaille surtout avec les notions appartenant au registre de la névrose et du refoulé. Afin de rendre de façon plus exacte l'idée de l'image dialectique je cite un dernier passage: «Chaque maintenant est le maintenant d'une certaine perceptibilité. En lui la vérité est chargée de temps jusqu'à l'éclatement... Image est ce en quoi l'avoir été se joint avec le maintenant pour former une constellation. La vérité n'est pas – comme le prétend le marxisme – uniquement une fonction de la connaissance (*des Erkennens*) mais elle est liée à un noyau temporel que le connu comme le connaissant contiennent», *Ivi*, 2,3).

communication de ces instants qui permet en même temps une communication entre les expériences et la capacité perceptive qui sont liés à cette instantanéité. De tels instants communicants sont reliés entre eux de même qu'ils sont reliés en nous en tant que sujets historiens par un réseau subliminal dans lequel communiquent nos inconscients et nos affects. Il ne s'agit pas ici d'un inconscient archétypique, mais d'une 'matrice'.

Dans l'acceptation du psychanalyste de groupe Sigmund Foulkes ce concept contient toutes les formes d'activité psychique à tous les niveaux de cristallisation et d'expression, de conscience, d'actualisation et de rétention. Si on passe du groupe effectivement présent qui se rencontre pour travailler analytiquement aux groupes au sens de culture et de sociétés, on a affaire aux affects en tant que cristallisés dans le symbolique; mais ils ne le sont que partiellement puisqu'il y a des restes dynamiques, flottants, etc., par exemple lors de commémorations contre les politiques de l'oubli. Cet aspect dynamique recouvre en fait ce que Castoriadis a conçu comme «imaginaire instituant». Or le concept d'image dialectique est aporétique d'un point de vue de logique formelle quoiqu'il se fonde sur une notion d'image essentiellement langagière<sup>4</sup>. On pourrait donc – par analogie inverse – parler d'un télescope réfléchi entre la catharsis de la tragédie grecque et celle de la psychanalyse, théâtre tragique moderne s'il en fut, jusque dans son idiotie bourgeoise d'une régression dyadique sur le divan. Je ne pense pas forcer l'approche de Nicole Loraux en relevant cet aspect. C'est notamment à propos d'un état paroxystique, à savoir de la *stasis* qu'elle a le plus explicitement rapproché deux époques fort bien éloignées l'une de l'autre, éloignées au point qu'elle s'est vue refuser son article pour 'anachronisme' par le comité de rédaction de la revue des *Annales*, qui avait pourtant été fondée dans un esprit hétérodoxe. Je parle de son article dans lequel elle rapproche, pour ne pas dire compare, la *stasis* à Corcyre et la Commune de Paris<sup>5</sup>. Je ne sais pas, si c'est à cause de ce

<sup>4</sup> «Seulement des images dialectiques sont des images véritables (c'est-à-dire non archaïques); le lieu auquel on les rencontre est le langage». *Ivi*, N2a, 3. Pour Castoriadis cfr. notamment *L'institution imaginaire de la société*, Seuil, Paris 1975.

<sup>5</sup> Il parût dans la revue «Les temps modernes», 569/1993, pp. 82-119 [Ndc: Cfr. N. LORAUX, *Corcyre, 427 - Paris, 1871. La «guerre civile grecque» entre deux temps*, in EAD. *La tragédie d'Athènes. La politique entre l'ombre et l'utopie*, Seuil, Paris 2005, pp. 31-60.]

refus qu'elle s'est (et nous a) davantage donnée des raisons de l'anachronisme et de ce qu'elle a, dès lors, appelé anachronisme contrôlé.

Anachronisme contrôlé donc, mais peut-être aussi catharsis contrôlée? Il est clair que – comme dans la psychanalyse – il s'agit, dans le théâtre, d'une reproduction ou d'une re-évoocation 'artificielle' (qu'Aristote nomme précisément mimésis) des affects (je ne dis pas que c'est la même façon d'évoquer et donc de produire des affects par des techniques à produire des effets, «des attractions» comme le décrira si bien Eisenstein pour le film). Je dirais même que l'invention de la psychanalyse a eu besoin du théâtre, et non seulement du mythe. C'est Freud lui-même qui nous met sur les traces d'une telle idée en mettant au centre de sa théorie le drame de Sophocle, ou encore en citant Shakespeare ou en concevant la «Urszene», scène originaire, comme une espèce de scène théâtrale. Ce fut aussi Nicole Loraux, qui – avant d'être historienne – fut helléniste, 'littéraire' pour ainsi dire, et je me souviens d'avoir vu à Paris, juste après mon arrivée, *Hecube* avec Maria Casares dans la traduction que Nicole Loraux en avait faite<sup>6</sup>. Enfin c'est, je le répète, Aristote mais d'une certaine façon aussi Platon, quoique plus pour la mise en scène de l'amour dans le *Banquet* que pour la catharsis et le passage de l'acting out (*Agieren*) à l'action délibérée (*Handeln*) si décisif quant à l'exclusion des femmes de l'*ekklesia* et de la sphère du politique au sens plus large.

Mais à côté de ce féminin projeté il y a aussi le féminin introjecté, voire compensé (au sens de la conversion hystérique) des hommes: l'accouchement (création) et la maternité comme 'affaires' exclusivement féminines qui deviennent, notamment chez Platon, des «éléments» sublimés de l'être homme. Ces «éléments féminins» sont sublimés dans la mesure où les hommes s'en emparent de façon aussi bien métaphorique qu'effective, mais aussi dans la mesure où ils sont proclamés supérieurs en tant que masculins. C'est ici que l'ordre ontologique de la mimésis est renversé et que le modèle ou prototype est moins accompli que le *mimema*.

Voilà donc pour l'encadrement conceptuel et méthodologique. Mais quel rapport avec le féminin? Comme je l'avais annoncé au début, je

<sup>6</sup> Ce fut en 1989, l'année dans laquelle Maria Casares reçut d'ailleurs le Prix Molière pour ce rôle.

## *Il tema di Babel*

travaillais à une thèse sur l'imaginaire, plus précisément sur les stratifications de l'imaginaire des sexes/genres dont une strate est ce que j'appelle l'imaginaire transcendant (autre par rapport à l'imaginaire effectif que Castoriadis avait amplement élaboré). Ce qui m'avait fait réfléchir sur une telle stratification et une différenciation plus précise du concept d'imaginaire furent les étranges effets de l'asymétrie des sexes/genres sur la stratification de l'imaginaire. Quel mode d'être – je dirai presque surréel – est celui de ces 'femmes' ou plutôt figures féminines face à des hommes réellement existant dans l'histoire, dans la philosophie, dans l'art etc.? Je ne parle pas tellement des allégories (bien qu'elles jouaient un rôle dans mon questionnement), mais de ce que nous ne remarquons presque plus, tellement c'est devenu habituel: une transcendance au sens kantien de ce qui concerne les femmes lorsque les hommes les imaginent, imaginent leurs institutions (à eux en tant qu'hommes), leurs sphères etc. En tant que femmes ou non-hommes (queer, transgender ou autres), nous en faisons partie, nous y sommes acceptés tant bien que mal après tant de luttes, mais en même temps nous y restons profondément étrangères. Cette étrangeté des femmes est désormais (dé)niée par le *de jure* de la mixité ou parité, mais elle persiste de façon plus ou moins subtile et ubiquitaire. L'abolition juridique de l'inégalité, de l'exclusion et de l'étrangeté a un côté qui est, certes, fondamental pour les affranchis *de droit*, parfois il est même vital: c'est le côté qui concerne la reconnaissance d'une existence à droits égaux et aux possibilités égales. Mais le côté plus caché et plus sombre concerne justement la dénégation, le *double bind* que peut entraîner l'égalité de droit: une fois qu'elle est instaurée, la persistance de l'exclusion et de l'étrangeté *de fait* devient difficilement dicible («mais vous avez bien les mêmes droits, que voulez-vous encore» répondra-t-on...). Les femmes socialisées comme êtres timides et humbles rentrerons dans la ligne, les autres continuent à lutter ou du moins à chercher des voies de transformation de la norme socio-culturelle, voire de déviance par rapport à cette norme.

Or une des plus grandes erreurs des anti/féministes lacaniennes, lévinassiennes et derridiennes, partisans de la 'féminité' ou du féminin contre les féministes plus matérialistes fut la confusion entre cette étrangeté existentielle des – et pour les – femmes vivantes dans les sphères

dominantes de la société d'un côté, l'étrangeté du féminin (transcendant par rapport aux femmes) dans l'imaginaire des hommes de l'autre. Nicole Loraux a magistralement analysée dans ses travaux sur la Grèce le féminin dans cette dernière acception. Les figuration de ce féminin (et/ou de la féminité toutes confondues pour les métaphysiciens de la 'chose') constituent ce que j'appelle l'imaginaire-écran de la féminité, écran étant pris au sens double d'obstacle à l'accès des femmes 'réelles' et de surface de projection pour les phantasmes des hommes. Ce phénomène de projection comporte une double fonction d'écran (écran de projection de l'Autre de l'homme et écran-obstacle qui est garant de l'exclusion des femmes réelles des espaces à dominance masculine). D'un certain point de vue psychanalytique cela rend concevable, au niveau culturel, la strate que j'appelle l'imaginaire transcendant par rapport à l'imaginaire effectif.

Ce n'est certainement pas un hasard que c'était alors chez un tragique, pas n'importe lequel, mais Shakespeare, que j'avais trouvé le mieux formulé l'idée centrale de ce concept qui était censé rendre pensable un phénomène clé des rapports sociaux et politiques de sexe/genre. Dans *Peines d'amour perdues* nous lisons:

«Si donc nous nous mirons dans les yeux d'une femme [...] est-ce que nous n'y voyons pas aussi notre science en même temps que notre image [...] au nom des hommes auteurs de ces femmes, au nom de femmes, par qui, hommes, nous sommes des hommes?».

La dimension temporelle dans tout cela...

L'imaginaire transcendant a la caractéristique de se donner comme extérieur à la temporalité, au changement, aussi celui de 'la féminité' ou de *la femme* (*das ewig Weibliche...*). Face à cela, les femmes changent avec le temps, tout comme les hommes, les «entre deux sexes» et même les rapports entre eux. Evidemment rien de ce qui existe est complètement hors temps et l'éternité n'est qu'un phantasme auquel la féminité représentée fut souvent appelée à donner corps. Mais justement entant que telle la féminité-écran et les femmes la représentant montrent des immuabilités étonnantes par rapport aux changements permanents de la polis ou encore des sociétés modernes. Et c'est peut-être une des raisons

## *Il tema di Babel*

pour lesquelles l'anachronisme et les approches psychanalytiques font sens notamment dans ce champ de l'historiographie. Je ne parle pas de longue durée liée aux données 'naturelles' ou climatiques etc. mais bien des *eidê* phantasmatiques d'une tradition masculine de la féminité et de leurs conditions de possibilité au niveau psychique collectif (c'est d'ailleurs tout aussi un *eidôs* philosophique).

Je voudrais maintenant, pour finir, creuser le phénomène de 'projection' au sens psychanalytique du terme que je n'avais alors pas assez réfléchi et qui sera censée relier psychanalyse et anachronisme historiographique de façon plus explicite.

En psychanalyse *projektive Identifikation* désigne le rejet des parties 'imbuvables' du soi et leur projection sur ou plutôt dans un autre auquel le soi les reproche (*vorwerfen*: jeter en avant, pro-jeter) et pour lesquelles il le persécute. L'autre face de ce phénomène est l'idéalisation: l'autre auquel le soi a tant à reprocher devient dès lors dangereux et doit sur le coup être rétabli moyennant l'idéalisation (qui d'ailleurs passe tout autant à côté de cet autre comme tel, pour et vers soi). La dissociation, le clivage, la *Spaltung* y est tout aussi à l'oeuvre que le jet de la projection, de l'introjection, etc... (Bion, Klein) A échelle sociale, le clivage et la projection sont à l'oeuvre dans toutes sortes de conflits, le plus intensément lors des moments de guerre, de stasis ou de catastrophe ressentie collectivement. La psychanalyse de groupe et les analyses de conflits ethniques inspirées par celle-ci ont bien montré l'immense force de ces mécanismes de défense une fois qu'une multitude s'y donne à l'occasion d'affects qui submergent le groupe en question. Et nous pouvons être certains que chacun de nous est capable du genre de régression qui y est à l'oeuvre.

Régression est aussi un terme freudien et il est important de voir la neutralité *a priori* de ce concept clinique: elle peut être un recours et elle commence d'ailleurs toujours par l'être chez les individus ou des groupes frappés par des traumas ou des conflits inélaborables au niveau de la conscience éveillée et de l'organisation plus ou moins mûre des affects-désirs-représentations. Le problème est que la régression peut se figer. Et voilà qu'une forme d'organisation des affects-désirs-représentations se cristallise au niveau de l'inconscient d'un seul ou de plusieurs comme

forme dominante, comme processus qui tend, à chaque occasion, à se remettre en scène sous l'après-coup. Ces occasions qui consistent dans la re-présentation et la mimésis d'un conflit affectif analogue ne manqueront guère, une fois posés les frayages qui tendent à leur retour ou à leur réactualisation. Au niveau conscient, la projection et le clivage se figent comme mémoire ineffaçable d'une fiction fixe, de la féminité éternelle à l'occurrence, du continent noir et du nègre africain, de la sorcière, du juif, du pédé et de la lesbienne etc. Le télescopage catastrophique et catastrophant est à l'oeuvre au niveau collectif aussi bien qu'au niveau des individus singuliers. Il a bien sûr à faire avec ce que Freud a appelé, dans le sillage de Nietzsche, la compulsion à la répétition (*Wiederholungszwang*). Mais tandis que celle-ci est située dans le registre de la 'normalité', c'est-à-dire de la névrose, le télescopage (l'actualisation catastrophique d'un affect d'anéantissement ou d'invasion totale du je ou du pour soi collectif) est plutôt situé dans le registre du clivage et de la projection, c'est-à-dire plus près du fonctionnement psychotique. Ce qui est important dans cette différence pour le présent contexte c'est le caractère beaucoup plus total de l'évènement et la nécessité d'un rejet aussi total que possible (clivage au lieu du refoulement).

La psychanalyse a forgé des concepts reconnus comme pertinents pour analyser de tels moments dans le passé et leur répercussion, voire réactualisation lors de crises contemporaines. Loin de plaider pour une psychanalyse appliquée telle quelle à des phénomènes collectifs et révolus (ou de psychanalyse sauvage) comme méthode historiographique appropriée, je pense néanmoins que les concepts de la psychanalyse et davantage la psychanalyse de groupe ont encore beaucoup à apprendre aux sciences sociales, à la philosophie et à l'historiographie de l'Antiquité par la structure de leur réseau conceptuel, le seul à rendre compte de façon assez systématique des couches spécifiques de l'être socio-culturel et historique: je parle des couches qui touchent et comprennent le psychique, le psychosomatique et l'imaginaire. Toute notre créativité philosophique, historiographique et anthropologique est appelée à inventer et à systématiser le transfert des concepts dans d'autres champs, au travail métaphorique juste et étayé par un positivisme qui prend absolument au sérieux toute hétérogénéité des domaines, des sources. Voilà

## *Il tema di Babel*

le chiasme à accomplir: inventer et metapherein, transporter et traduire, tout en maintenant une attitude positiviste au sens de Kelsen, c'est-à-dire au sens de ce qui s'impose, qui est posé. Qu'il s'agisse d'un texte littéraire, d'une loi ou d'une image, il faut prendre les choses au sérieux tels quels, afin de pouvoir leur rendre justice au sens historiographique et philosophique. Nicole Loraux nous répétait sans cesse, notamment par rapport à Platon que si les mots sont là tels qu'ils sont là, ce n'est pas par hasard. Elle supposait a priori que les auteurs qu'elle travaillait savaient ce qu'ils faisaient en posant leurs mots là et non pas ailleurs. Ce n'est que sur ce fondement que la spéculation conceptuelle, qu'elle soit métaphysique ou métapsychologique, fait sens au lieu d'avoir prise sur notre monde historique.

On dénoncera peut-être comme anachronisme l'usage de concepts censés décrire ou concevoir les phénomènes psychiques de gens modernes qui n'auraient pas existés dans l'antiquité grecque afin de comprendre ce monde révolu dont nous restent que quelques rares témoins muets. Mais cette critique me semble négligeable, d'autant plus que Freud, en tant qu'anthropologue au sens large du terme, avait une formation classique et était la métapsychologie sur beaucoup d'éléments grecs.

L'un des concepts psychanalytiques clés qui me semblent utilisables avec profit dans le contexte historiographique est celui de *nachträglich*, après-coup. Et si Walter Benjamin avait en tête l'image dialectique pour mieux concevoir des événements dans le passé par des fenêtres de la connaissance qui ne s'ouvrent que par certains moments clés d'un présent ultérieur, il avait certainement en tête ce phénomène qu'en allemand on appelle aussi «Aha- Erlebnis», le moment dans lequel les «écaillures nous tombent des yeux», des yeux que nous ne cessons de nous crever sans succès. C'est le moment dans lequel la résistance se dissout pour que s'ouvre, d'un seul coup et si tard, la voie d'une connaissance (au sens de *Erkenntnis* et non pas de *Kenntnis*).

Ce sont donc, pour résumer, plusieurs facteurs qui rendent plausibles l'usage de l'anachronisme et des concepts psychanalytiques en historiographie; ceci est d'autant plus valable, lorsque ces concepts sont appliqués à des phénomènes caractérisés par leur appartenance à une sphère transcendante et donc plus dissociée des transformations du monde de la

## *Il tema di Babel*

vie. Les crises marquées par l'effervescence des affects – notamment d'angoisse massive de décomposition dont peut être épris un collectif, une nation ou une élite dominante – entraînent régulièrement le recours – dans et par les collectifs – sur des projections unifiantes censées mettre à l'abri de ces angoisses abruptement actualisées.

S'il est vrai que nous ne pouvons plus ressentir les affects et les émotions des Grecs, il est aussi vrai, que nous ne pouvons plus passer à côté des connaissances que nous avons sur les analogies structurales entre formations affectives et figurations imaginaires. Dès lors, c'est une tâche d'élucider ces liens tant que faire se peut afin de mieux connaître le sens de certains 'discours' ou significations, de certaines formations imaginaires et de leur rapports plus que compliqués (et on pas de simple émanation ou mimésis) avec le réel et l'effectivité sociale. Nicole Loraux a procédé sur ce chemin avec beaucoup de finesse d'esprit et non seulement avec courage.